

Claire Burger C'est ça l'amour 2019

DHARAMSALA PRÉSENTE



MOSTRA DE VENEZIA
GIORNATE DEGLI AUTORI DIRECTOR'S AWARD

LES ARCS FILM FESTIVAL
FLÈCHE DE CRISTAL - PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
PRIX DU JURY PRESSE - PRIX FEMME DE CINÉMA

BOULI LANNERS
JUSTINE LACROIX
SARAH HENOCHSBERG

♂♀ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

UN FILM DE CLAIRE BURGER

LE GENRE NOIR

AVEC ANTONIA BURESI CÉCILE REINY-BOUTANG CÉLIA MAYER LORENZO DEMANBET SCÉNARIO CLAIRE BURGER IMAGS JULIEN POUPIARD CASTING ET CRACH ACTEURS CYNTHIA ARBA DÉCORIS PASCALE CONSIGNY COSTUMES ISABELLE PANNETIER SON JULIEN SICART FANNY MARTIN JEANNE DELPLANCQ OLIVIER GONNARD MONTAGE LAURENT GÉNÉRAAL CLAIRE BURGER 1^{er} ASSISTANT RÉALISATRICE ALMA GARY-NADAL SCRIPTES ANNICHA REPERT CÉLINE BRICOU-JARY INDUSTRIES DE PRODUCTION CÉCILE REINY-BOUTANG PRODUIT PAR ISABELLE MADELAINE 1^{re} CO-PRODUCTION DHARAMSALA ARTE FRANCE CINÉMA MARIS FILMS SCOPE PICTURES EN ASSOCIATION AVEC INDE SALES PHARA ARTE CANAL+ CINE+ [4] [2] [4] [2] AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGÉ ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST DE LA PRODRUP ET DE L'ANGRIA [C] [D] [S] [P] [M] [A] [R] [S]

Geneviève Sellier

C'EST ÇA L'AMOUR,

« UN PORTRAIT BOULEVERSANT DE LA PATERNITÉ » ?

Décidément, la paternité est « bouleversifiante » ces derniers temps dans le cinéma français (dans la réalité sociale, c'est moins sûr...). Après *Pupille*, *Amanda*, *L'Amour flou*, *Nos batailles*, voici *C'est ça l'amour*, réalisé par Claire Burger, ancienne élève de la FEMIS, qui s'est fait connaître en 2013 avec *Party Girl*, co-réalisé avec deux anciens condisciples, Marie Amachoukeli et Samuel Theis. Quand l'éloge de la paternité est fait par une femme, que demande le peuple ? C'est forcément au-dessus de tout soupçon !

Pourtant, avec l'esprit chagrin qui me caractérise, je me suis demandé pourquoi une fois de plus, après *Nos batailles* et *Pupille*, des mères abandonnent leur(s) enfant(s) du jour au lendemain, sans que le film se sente tenu d'expliquer cet abandon. Pourquoi dans la réalité, c'est le plus souvent l'inverse qui se produit (y compris avec les difficultés économiques consécutives au non-paiement des pensions alimentaires...)

Et j'ai trouvé : une mère qui s'occupe de ses enfants, y compris quand le père est parti, c'est normal, donc c'est d'une banalité sans aucun intérêt ; en revanche un père qui s'occupe de ses enfants tout seul, c'est émouvant : et pourquoi c'est émouvant ? parce que c'est (encore) si rare... Et voilà pourquoi votre fille est muette, comme dirait Molière ! Voilà pourquoi les films français nous proposent cette kyrielle de pères abandonnés du jour au lendemain qui s'efforcent courageusement de s'occuper de leurs enfants, souvent maladroitement, mais ce n'est pas de leur faute, ils n'ont pas l'habitude, les pauvres !!!

Trêve d'ironie : Boulie Lanners est craquant, bien sûr, avec sa bonne bouille de bon gros... Les deux filles, Niki l'adolescente, Frida la pré-ado, sont d'un naturel rafraichissant ; la plus jeune est la plus perturbée par le départ de sa mère qui s'en va sans même laisser un mot ou un numéro de téléphone à ses filles, alors qu'elle travaille dans la même ville... d'ailleurs, on ne saura pas pourquoi elle est partie, sinon qu'elle n'aime plus son brave type de mari et qu'elle est tombée amoureuse d'un autre, mais pour autant pourquoi faut-il qu'elle disparaisse ?

La jeune Frida se découvre du désir pour une autre fille, ce que son père surprend, sans oser intervenir, parce qu'il est gentil et libéral... mais c'est quand même du souci...

La mère reprend contact au bout de quelques semaines, assez mal reçue par ses filles, on peut les comprendre. Pendant ce temps, le père fait ce qu'il peut. Mais ces difficultés domestiques s'ajoutent à des soucis professionnels : bureaucrate de base malheureux dans une agence pour l'emploi submergée par des cas sociaux, il craque, mais ça n'a apparemment pas de conséquence sinon que sa cheffe lui conseille de prendre sa journée pour se remettre.

Cerise sur le gâteau pour l'élite cultivée : ce petit employé de bureau dans une ville du Nord est passionné par la création artistique : il emmène ses filles dans des expos contemporaines, sa femme s'occupe de la régie d'un théâtre, où lui-même s'inscrit à un stage de performance théâtrale qui va finalement lui permettre de surmonter le départ de sa femme, en s'impliquant dans un très émouvant (bien sûr) spectacle de danse.

Dans le monde de ce film, les mères abandonnent leurs enfants pour aller vivre une aventure amoureuse et les employés de Pôle emploi donnent un sens à leur vie grâce à l'Art ! Voilà un vrai *feel good movie* à la française !

D'un côté, *Mon bébé* (voir article sur le site) nous dépeint une mère dont tout le bonheur consiste à couvrir ses enfants, sans aucun problème matériel ni aventure amoureuse ; de l'autre *C'est ça l'amour* nous fait craquer sur l'héroïsme d'un père qui s'occupe de ses filles comme s'il était leur mère... A quand un film français qui nous raconterait de manière émouvante la vie difficile des mères ordinaires, celles qui prennent en charge leurs enfants jour après jour, avec ou sans père... On peut rêver !



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment :

- La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ;
- La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier (2005) ;
- Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française, avec Noël Burch (2014).

Elle a co-dirigé Cinémas et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958 (2015).

<http://www.genevieve-sellier.com>

